

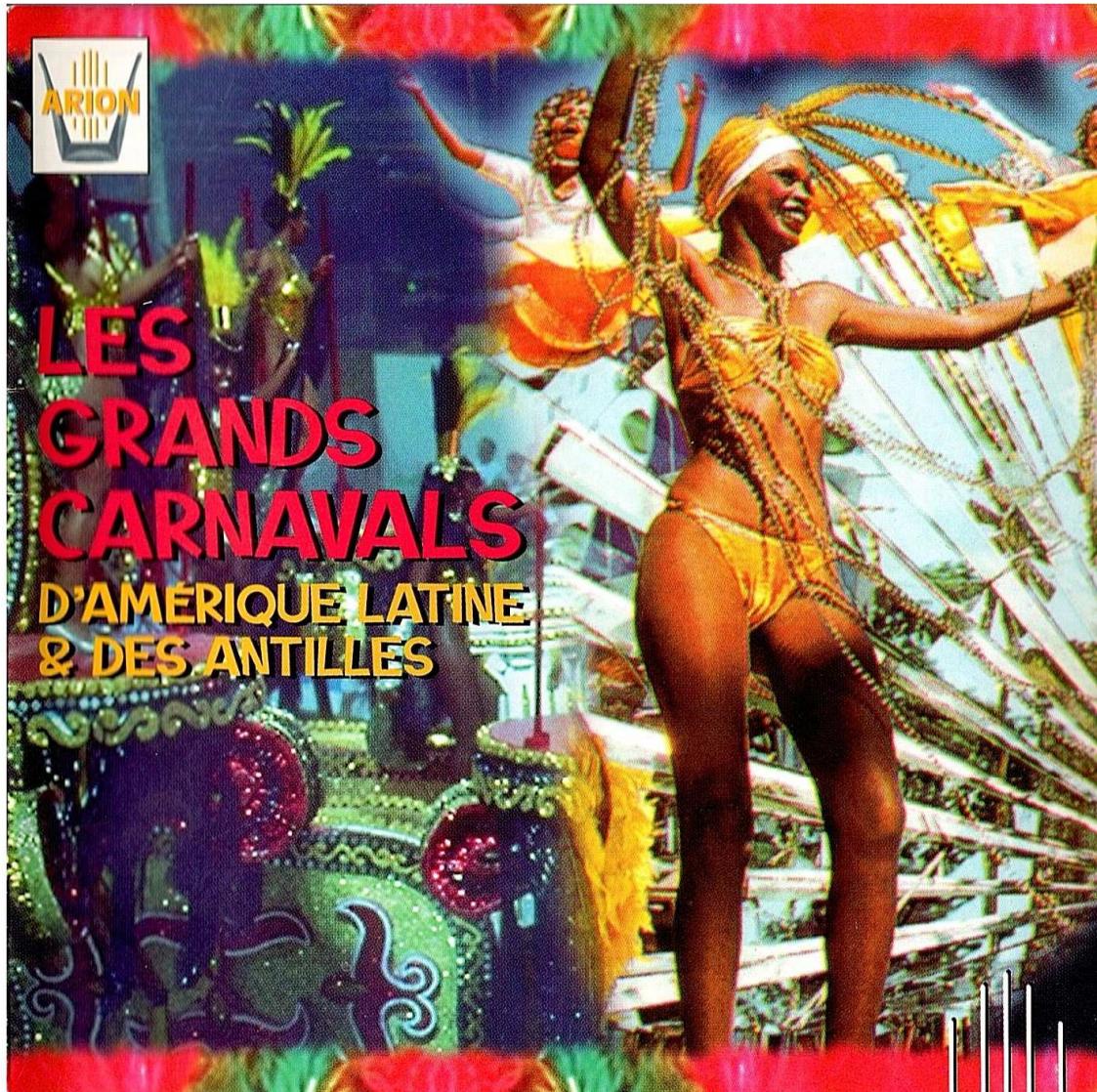
Découvrez
les musiques
traditionnelles
du monde
avec ARION



With ARION
discover
traditional
music from
around the world

Pour recevoir notre catalogue général
écrivez-nous à:

ARION S.A.
36, Avenue Hoche
75008 PARIS



L'histoire, dit-on, ne se répète jamais. Malgré les apparences, c'est très probablement vrai. En revanche, l'homme, l'humanité continuent d'être aujourd'hui très semblables à leur réalité d'hier, même si, pour telle ou telle raison d'opportunité, on tente de les convaincre du contraire. Un exemple, exemplaire si j'ose dire : le carnaval.

Issu des fêtes païennes, romaines et gauloises, il a été, selon l'expression d'aujourd'hui, récupéré par le christianisme. Lequel l'a inséré dans son étonnante chronologie alternée de réjouissances et de mortifications. Du Jour des Rois (Epiphanie) au début du Carême (Mercredi des Cendres), mes enfants, faites ce que vous voulez, esbaudissez-vous, marrez-vous, et tout et tout. Surtout le dernier jour qu'on vous accorde ainsi : le Mardi-Gras. Après, ceinture. Carême. Ou Ramadan, d'ailleurs.

Tout cela, exprimé dans le même esprit sinon dans les mêmes termes, c'était il y a quelques siècles. Tout cela a survécu. Parfois, dans des formes parfaitement adulterées, commerciales et touristiques. Exemple : Nice. Parfois, dans une fidélité à la tradition qui explique le transfert du religieux au politique, l'utilisation du religieux par le politique. Exemple : les carnavaux d'Amérique Latine.

Mes enfants, vous vous êtes mortifiés, soi-disant pour la gloire du Seigneur, en fait sous le joug des seigneurs. Parfait, bravo! Durant quelques jours, réjouissez-vous. Défoulez-vous. Faites tout ce qu'il vous plaira. Près d'un an durant, vous avez économisé sou à sou, sol à sol, peso à peso, cruzeiro à cruzeiro (etc...). Parfait, bravo, en avant la musique, les sikus et les tarkas, les fanfares, les écoles de samba et les cinquante haut-parleurs des trios électriques de ce Nordeste brésilien dont Josué de Castro a dit le tragique destin en décrivant le cycle du crabe (l'homme mange le crabe, le crabe se nourrit des excréments de l'homme, puis de son cadavre, le crabe se reproduit et nourrit l'homme, lequel...). Oui, en avant la musique!

Puisqu'elle est là, puisqu'elle aide à oublier l'homme qui préfère encore oublier, puisqu'elle le soulage, puisqu'elle enchante les autres, puisqu'il y a des chasseurs de son qui voyagent, pourquoi ne pas nous faire participer à ces réalités d'ailleurs, qui sont aussi de toujours, ou presque? Gérard Krémer s'y est employé. Avec le bonheur qu'on lui connaît, depuis longtemps désormais. Il a été dans ces foules de l'euphorie. Par lui, nous pouvons être dans cette euphorie ou, y restant extérieurs, la considérer avec attention, intérêt, sympathie, et nous interroger sur ce qu'elle signifie.

JEAN THÉVENOT (1978)

JEAN THÉVENOT, homme de lettres, de radio, de télévision, homme de qualité, nous a quittés trop tôt. Il adorait les musiques traditionnelles, car il disait qu'elles pouvaient aider à rapprocher les peuples. Il m'a fait entrer dans la grande famille des chasseurs de son, ce qui m'a conduit à produire des disques depuis plus de vingt ans. Je voudrais l'associer à cette production pour que son souvenir reste gravé avec les musiques de ce disque.

GÉRARD KRÉMER

Chaque année, avant le Carême, les rues de certaines villes d'Amérique latine et des Antilles sont envahies par une foule bariolée et multicolore qui chante et qui danse; les travestissements et les danses débridées font oublier aux pauvres la misère quotidienne et procurent aux riches le plaisir équivoque de s'encaniller. De tous les carnavaux du monde, celui de Rio de Janeiro reste le plus célèbre. En Amérique latine, il en existe pourtant d'autres, moins connus, mais aussi attrayants. Ce disque réunit des échos des plus importants carnavaux du continent latino-américain et des Antilles : Rio de Janeiro, bien sûr, Salvador de Bahia au cœur du Brésil noir, Veracruz le grand port mexicain chargé d'histoire, Oruro ville minière bolivienne où se déroule le plus grand carnaval des Andes et Barranquilla berceau de la Colombie noire, La Havane, Santiago de Cuba carnaval historique, Port of Spain au rythme des steel-bands, et Fort de France avec Vaval.

Tous ces documents sonores recueillis sur le vif et en stéréophonie parmi la foule des chanteurs, danseurs et musiciens, font revivre l'ambiance si particulière de chaque carnaval. Ecoutez, comparez, dansez, chantez à l'écoute de ces musiques et crions tous ensemble : Vive le carnaval!

CARNAVAL DE RIO DE JANEIRO (Brésil)

A l'origine, le carnaval populaire et parodique naquit chez les esclaves brésiliens et il doit son développement à la célèbre danse : la *samba*. Elle fut introduite au Brésil par les esclaves angolais d'origine bantoue et le mot «semba»,

comme on l'écrivait à l'époque, signifiait : coup de nombril (*umbigada*) en langue d'Angola.

C'est en 1917 que la *samba* devint l'élément essentiel du carnaval de Rio. Vers 1930, des groupes de percussionnistes, les *batuques*, littéralement les joueurs de tambour, se réunirent pour créer des écoles de *samba*. Le carnaval attendu, pensé et préparé durant toute l'année par chaque école de *samba* est une extraordinaire fête collective soutenue par les *batucadas* (ensembles de percussions) aux sonorités africaines. Le carnaval de Rio trouve son aboutissement quand les habitants des *favelas* — les bidonvilles — se dirigent vers le centre de Rio, vêtus (parfois presque dévêtus) du costume de carnaval, la *fantasia*, pour participer au somptueux et spectaculaire défilé des écoles de *samba*. Le porteur de l'étendard fait tournoyer son drapeau aux couleurs de l'école, suivi par les chars, les danseurs costumés et la *bateria* composée d'une centaine de percussionnistes. Les musiciens emploient un grand nombre d'instruments: le *surdo mor* (gros tambour), le *surdo repique* (tambour clair à battements rapides), le *recoreco* (tige de bambou striée qui est grattée avec une fine baguette), le *agôô* (composé de deux clochettes de tons différents), la *cuica* (petit tambour à l'intérieur duquel une tige recouverte de peau le fait vibrer), l'*apito* (sifflet servant au commandement des écoles de *samba*), le *chocalho* (sorte de *maracas*) et le *pandeiro* (tambourin classique).

Les participants ont sacrifié toutes les économies d'une année pour se plonger corps et âme dans le carnaval, ne pensant plus qu'à la musique et à la danse; quand le *Carioca* (l'habitant de Rio) est joyeux, lui seul sait «faire le carnaval»!

CARNAVAL DE SALVADOR DE BAHIA (Brésil)

On a souvent écrit que le Brésil est né à Salvador de Bahia et on pourrait ajouter que le carnaval brésilien est lui aussi né dans cette ville où il semble même n'avoir encore rien perdu de son authenticité. A Rio de Janeiro, on assiste au carnaval, tandis qu'à Salvador de Bahia, on participe au carnaval! Sans tribunes, sans enceintes réservées, au milieu de l'ivresse et de l'éclat de rire général, on danse, on s'amuse. Le génie populaire s'exprime librement au son de la *samba*, de la *capoeira* et du *frevo*. La *capoeira*, d'origine angolaise, est à la fois une danse et une lutte dans laquelle des hommes d'une extraordinaire souplesse et se faisant face exécutent des mouvements de corps pour mimer un combat sans toutefois se toucher; le rythme est donné par le *berimbau* (arc en bois flexible muni d'une seule corde sur laquelle on frappe avec une baguette tout en gardant entre les doigts une petite maracas d'osier). Le *frevo* est une danse populaire exécutée principalement pendant le carnaval. Elle est originaire de Recife (capitale de l'état de Pernambuco) et ses racines se trouvent dans les marches militaires, le quadrille et la polka. Au début le *frevo* n'était qu'instrumental et accompagnait parfois les défilés militaires. L'instrument de base était une petite guitare à quatre cordes, mais, depuis 1952, elle a été remplacée par des guitares électriques: les fameux *trios eléctricos*. Des camions supportent chacun un ensemble de quarante à cinquante haut-parleurs reliés à des amplificateurs qui émettent à pleine puissance les sons des guitares électriques. Pendant le carnaval, jour et nuit, ces camions circulent dans les rues prin-

cipales de Salvador suivis par la foule qui danse spontanément jusqu'à l'épuisement. Le terme *trio eléctrico* est devenu le synonyme du carnaval de Salvador de Bahia et il était nécessaire qu'il apparaisse sur ce disque. Néanmoins nous avons réduit volontairement la séquence relative au *trio eléctrico* tant la distorsion du son émis par les amplificateurs est grande. Entrez donc dans ce carnaval de rue, suivez les *blocos* (groupe de gens déguisés de la même manière) et oubliez la technique!

CARNAVAL DE VERACRUZ (Mexique)

Le destin du Mexique s'est joué à Veracruz. Ce port fut longtemps l'unique porte d'entrée du Mexique. Le conquistador Hernan Cortès et les Vice-Rois espagnols y débarquèrent tandis que les cargaisons d'or et de métaux précieux convoités par les pirates et des corsaires y furent embarquées. Plus tard, les Américains puis les Français de Napoléon III pénétrèrent au Mexique par le port de Veracruz. C'est dire l'importance historique de cette ville pour le Mexique, mais aujourd'hui elle n'est citée que pour son carnaval. D'ailleurs il n'y a pas un pays latino-américain où le mot *fiesta* (fête) ait un tel retentissement auprès de la population. Le poète mexicain Octavio Paz écrit: «Comment un pauvre Mexicain pourrait-il survivre sans les deux ou trois fêtes annuelles qui compensent sa pauvreté et sa misère? Les fêtes sont notre seul luxe». A Veracruz, le carnaval débute par la crémation de la mauvaise humeur suivie par de nombreux défilés de chars allégoriques, des courses d'ânes, des jeux pyrotechniques, des concours de danses folkloriques, des bals populaires et l'élection du roi et de la reine du carnaval. Le centre de la ville se

transforme en une immense terrasse réservée à la dégustation de boissons alcoolisées et animée par des musiciens ambulants: *mariachis* (déformation du mot «mariage» qui désigne des orchestres composés de violons, guitares et trompettes) et ensemble *jarocho* (de Veracruz) composé d'une harpe *veracruzana* et de deux petites guitares, la *jarana* et le *requinto*. On boit beaucoup de *tequila*, l'alcool typiquement mexicain, pendant le carnaval de Veracruz en écoutant toutes ces musiques.

CARNAVAL D'ORURO (Bolivie)

Oruro, une couronne de maisons basses entourant la montagne; celle dont la Bolivie tire la grande partie de ses ressources: l'étain et l'argent. Selon un dicton bolivien, il y a 365 jours dans l'année et 366 fêtes. Mais, pour les mineurs d'Oruro, il n'y en a qu'une: le carnaval. Oh! pas un carnaval fou déchaîné comme celui de Rio et les seuls touristes sont les misérables paysans venus retrouver leur famille. Ils arrivent de toute la Cordillère des Andes. Pendant une semaine ils ravivent et magnifient les légendes héritées de leur ancêtres, les Incas, et, sans paradoxe ni malice, ils dédient leur joie à un autre héritage venu d'Espagne cette fois, la Vierge du Socavon. Pour les mineurs d'Oruro, Supay est le détenteur des forces du mal, le diable, mais c'est aussi le génie des entrailles de la terre, le gardien des richesses du sous-sol et, par crainte, ils lui demandent protection en l'appelant familièrement «el Tio», qui signifie en espagnol «l'Oncle». Une fois par an et pendant le carnaval, les mineurs d'Oruro revêtus du costume de diable dansent à travers les rues de la ville la célèbre *Diablada*, la danse des Diables, au son des *bandas* (fan-

fares). Certains groupes exécutent des danses pré-colombiennes ou inspirées de la Conquête comme la «danza de los Negritos» qui évoque la période durant laquelle les Noirs furent soumis à l'esclavage. Tous les mineurs se dirigent vers l'église pour implorer le pardon de la Vierge; ils ont le cœur plein de cette musique si belle, avec laquelle s'expriment les peuples trop pauvres pour savoir même dire leur misère à l'aide de mots; les flûtes indiennes parlent mieux que la bouche! Ils utilisent les *sikus* (flûtes de Pan traditionnelles des Andes) et les *tarkas* (flûtes à bec, taillées dans du bois massif). Le carnaval d'Oruro est le patrimoine du mineur, de celui qui tôt le matin ira rejoindre son univers obscur sachant qu'il à fait vœu de danser la *diablada* pendant trois années consécutives. Avant de pénétrer dans la galerie, il répète sans cesse «carnaval plein d'allégresse, après ton départ tu laisses une peine de plus dans mon cœur».

CARNAVAL DE BARRANQUILLA (Colombie)

Barranquilla, capitale du département de l'Atlántico en Colombie, est le premier port maritime du pays et en même temps un port fluvial sur le rio Magdalena. Cette ville industrielle et commerciale, une fois par an ,devient le théâtre du plus grand carnaval de la Colombie. Toutes les expressions du folklore *costeño* (folklore de la côte) se trouvent rassemblées pour célébrer ce carnaval et le métissage musical apparaît nettement. Les tribus indigènes de culture andine et caraïbe utilisaient des flûtes: *caña de millo* (petite flûte traversière), *gaïta* (nom donné par les Espagnols à une flûte dont l'embouchure est faite d'une boule de cire dans laquelle est inséré un bout de

plume de dindon et au travers duquel on insufflait l'air). Durant la période coloniale, l'importation de Noirs venus d'Afrique et destinés à remplacer les Indiens travaillant dans les mines eut une influence prépondérante dans la musique colombienne. Ils introduisirent des instruments comme la *marimba* (série de lattes de bois de tailles différentes sur lesquelles on frappe), la *caja* (sorte de tambour), les *maracas* (calebasses contenant des graines qui s'entrechoquent quand on les agite), la *guacharaca* (latte de bambou striée sur laquelle on frotte de fines baguettes métalliques). Certaines danses colombiennes ont des origines africaines; citons la *cumbia*, qui dérive du *cumbe* africain, le *currulao* et la *danza del garabato* d'intention carnavalesque. Toutes ces musiques et toutes ces danses envahissent les rues et les clubs de Barranquilla pendant le carnaval; c'est la Colombie qui explose de joie et crée cette ambiance si particulière de la côte des Caraïbes.

LA HAVANE ET SANTIAGO DE CUBA

Pendant la première moitié du XVI^e siècle, Santiago de Cuba fut la capitale de l'île et le principal port de débarquement des esclaves importés d'Afrique. La musique cubaine est née dans les plantations de canne à sucre au rythme de la machette. Ses racines sont issues d'un mélange de traditions espagnoles et africaines auquel il faut ajouter l'influence des colons français chassés d'Haïti vers la fin du XVIII^e siècle. Le carnaval de Santiago eut un rôle historique en 1953 car Fidel Castro en profita pour lancer son attaque contre la caserne de La Moncada, sachant que la moitié des soldats du Colonel Batista seraient en train

de cuver leur rhum. Ce fut le 26 juillet, aujourd'hui baptisé «Jour de la rébellion nationale» et point culminant des carnavaux de La Havane et de Santiago de Cuba. Après le grand discours (il dure trois heures) de «Fidel» comme disent les Cubains, toute la population entre en effervescence. A La Havane, reine et dames d'honneur du Carnaval défilent dans les rues de la capitale sur des chars fleuris, au son des orchestres composés de cuivres et de percussions (tambours). A Santiago de Cuba, le carnaval donne lieu à de grandes réjouissances populaires. La *conga*, par son rythme endiablé, attire toute la population de la ville dans les rues; aux tambours et jantes de roues de voitures frappées avec des tiges de métal vient s'ajouter la *corneta china*, la trompette chinoise, importée à Cuba par les Chinois au XIX^e siècle. Les habitants de Santiago se réunissent en groupes, les *comparsas*, et portent les déguisements relatifs au thème choisi, qui est différent chaque année. La *comparsa* dénommée *La Textilera* regroupe ceux de l'industrie textile.

PORT OF SPAIN (Trinidad)

Au large du Venezuela, dans la mer des Caraïbes, l'île de Trinidad se confond avec le mot carnaval. Port of Spain, sa capitale, est dominée par trois collines. La pieuse imagination de Christophe Colomb vit là, un symbole de la Sainte Trinité et lui donna ce nom, Trinidad. Cette île est la patrie du *steel-band*, instrument né du hasard. Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, les habitants de Port of Spain voulaient manifester leur joie de voir s'achever le conflit, mais ils manquaient d'instruments de musique. Ils se saisirent de vieux

barils de pétrole récupérés sur la base américaine de l'île et se mirent à taper dessus au rythme de leur *calypso* traditionnel. Le «steel-band» était né! Le terme *steel-band* (orchestre d'acier) désigne aussi bien l'orchestre que l'instrument. En réalité, les formations sont composées de *steel-drum* (tambour d'acier) appelé également *Pan* à Trinidad. C'est un baril de pétrole dont on martelle la surface; chaque emplacement repéré par un tracé correspond à une note musicale. Le fût est passé au feu, puis refroidi à l'huile ou à l'eau; il est ensuite découpé selon son registre et finalement accordé en repoussant les bosses de l'extérieur vers le centre. Chaque quartier a son ensemble de steel-band, sous la direction d'un capitaine. Chaque groupe est sponsorisé localement. Les musiciens qui le composent sont des amateurs qui apprennent et jouent d'oreille, sans connaître les notes, et qui répètent le soir après leur travail. À Port of Spain, les jours de carnaval, tous les orchestres de steel-band affluent de tous les coins de l'île en frappant sur leurs instruments. Ils sont juchés sur des chariots poussés ou tirés par des supporters frénétiques, et entourés par une foule en délire. Le Mardi gras, c'est l'apothéose! Chacun participe et se mêle au groupe de son choix, revêtu d'un magnifique costume qui ne servira qu'une fois. Ephémère du carnaval, le costume ne sera plus jamais porté, c'est l'abandon de la peau morte, c'est la loi de la fête.

FORT DE FRANCE (Martinique)

À l'époque du peuple Caraïbe, l'île s'appelait «Madinina», île des fleurs, qui devint en français la «Martinique». C'est la fusion des folklores africain et français qui fut à l'origine du carnaval, nommé *Vaval* par les autochtones. En Martinique, il débute à la mi-janvier. Des groupes de diablotins et de doudous en dentelle blanche dansent déjà dans les champs de canne à sucre, ou dans les bosquets d'hibiscus et d'orchidées. Mais aux jours gras, *Vaval* sort de sa langueur native. Les rues de Fort de France se remplissent de bandes masquées qui défilent au rythme de la *biguine*. Le mardi gras, les diables en rouge dansent de folles farandoles sur la principale artère de la ville. Le mercredi des Cendres est le jour de l'enterrement du carnaval. Sentant venir l'heure fatale, *Vaval* prend possession, une dernière fois, des corps enfiévrés de ses «diaboliques» ou «gribouillages» qui portent déjà son deuil. Dès le matin, un cortège formé de milliers d'hommes et de femmes, costumés en noir et blanc exclusivement, s'ébranle dans les rues de la ville en chantant et en dansant; les visages noirs disparaissent sous une épaisse couche de farine ou de craie. A la tombée de la nuit, cet enterrement païen se termine par l'immolation dans les flammes de l'effigie de *Vaval*, mannequin caricatural représentant une personnalité locale dont on veut se moquer. Le carnaval est mort, *Vaval* reviendra l'année prochaine et tout recommencera.

GÉRARD KRÉMER

History, they say, never repeats itself. Inspite of appearances, this is probably true. But even so, man and humanity are still very similar today to the realities of yesterday, although attempts are often made, for some convenient reason, to persuade them to the contrary. An example, and an exemplary one if I may say so, is the carnival.

A development of pagan, Roman and Gallic festivals, the carnival was recycled, to use a current turn of phrase, by the Christian church, and was included in the surprising chronology of alternate merrymaking and mortification. From Twelfth Night (Epiphany) until the beginning of Lent (Ash Wednesday), my children, do as you wish, enjoy yourselves, have fun and so on. Especially on the last day, Shrove Tuesday. After that tighten your belts for Lent. Or for Ramadan.

This view, expressed in the same spirit, if not in the same terms, was the situation a few centuries ago. And it has survived.

Sometimes the form has been adulterated by commercialism or by the tourist trade. Nice is prime example of this. Sometimes the form has remained faithful to tradition, which is explained by the transfer from religion to politics, or the use of religion by political forces, as in the carnivals of Latin America.

My children, you have mortified yourselves for the glory of your Lord and Master, but in fact it was for your master's benefit.

Wonderful! Now have fun for a few days. Let off steam. Do everything that you wish. For nearly a year you have saved penny by penny, sol by sol, peso by peso, cruzeiro by cruzeiro (etc...). Wonderful! Let the music start, the sikus and the tarkas, the bands, the samba schools and the fifty loud-speakers of the three eléctricos of the Brazilian Nordeste, whose tragic destiny is described by Josue de Castro using the life cycle of the crab (man eats crab, crab eats man's excreta, and then his corpse, crab reproduces, nourishes man, who...) Yes! Let the music start!

Here it is and because it helps us to forget man, who prefers to forget, because it alleviates suffering, because it enchant, because there are sound recordists who travel, why shouldn't we participate in this reality from elsewhere, which is permanent, or almost so? Gérard Krémer has applied himself to the task. With his well-known good humour, with which we have been familiar now for many years. He has been with these euphoric crowds. With his help we can be there too, or we can remain on the sidelines and consider with attentiveness, interest and sympathy the significance of this euphoria.

JEAN THÉVENOT (1978)

JEAN THÉVENOT, a man of letters, broadcaster and television personality, a man of quality, has left us prematurely. He adored traditional music, for he believed that it brought people closer. He introduced me to the great family of sound-recorders which has led me to make records for the past twenty years. I wish his name to be associated with this production, so that his memory be engraved along with the traditional music on this disc.

GÉRARD KRÉMER

Each year, before Lent, a motley and multicoloured crowd fills the streets of certain Latin American and Caribbean towns with their singing and dancing; the extravagant costumes and the wild dancing help the poor to forget the misery of their daily lives and the rich derive a certain equivocal pleasure in mixing with their inferiors. The Rio de Janeiro carnival is the most famous of all carnivals. There are however many others in Latin America, less well-known but just as enticing. The echoes of the most important carnivals of the South American continent and of the West Indies have been collected for this disc; Rio de Janeiro, of course; Salvador de Bahia in the heart of black Brazil; Veracruz, the great historic gateway to Mexico; Oruro, the Bolivian mining town where the biggest carnival of the Andes is held; Barranquilla, cradle of black Colombia; Havana; Santiago de Cuba, with its historic carnival; Port of Spain to the rhythm of steel-bands and Fort de France with Vaval.

All the recordings on this disc were made live and in stereophony, among the crowds of singers, dancers and musicians and bring alive the special atmosphere of each carnival. You can listen, compare, dance and sing to the accompaniment of this music and let's all shout together: Long live the carnival!

THE RIO DE JANEIRO CARNIVAL (Brazil)

The origins of the popular and parodic carnival are to be found among the Brazilian slave population, and it owes its later development to the famous *samba* dance. This dance was introduced to Brazil by Bantu slaves from Angola and the word «sempa», to use the contempor-

ary spelling, meant: a thrust of the navel (*umbigada*) in the language of Angola. In 1917 the samba became an essential element in the Rio carnival. Towards 1930 groups of percussion players, *batucadas*, literally players of drums, joined together to form samba schools. The carnival, which is awaited, planned and prepared for the whole year by each samba school, is an extraordinary collective festival, which is supported by the *batucadas* (percussion bands) whose music has an African flavour. The Rio carnival takes on its true meaning when the inhabitants of the *favelas* — the shanty towns — come down to the centre of Rio, dressed (sometimes almost undressed) in their carnival costume, *la fantasia*, to take part in the sumptuous and spectacular procession of the different samba schools. The standard bearer whirls the flag showing the colours of the school, followed by floats, the costumed dancers and the *bateria* formed by a hundred or so percussion players. The musicians use many different instruments; the *surdo mor* (bass drum), the *surdo repique* (light drum used for rapid rhythms), the *recoreco* (grooved bamboo rod scraped with a slim stick), the *agogô* (made of two different bells), the *cuica* (small drum which contains a rod covered with skin which makes it vibrate), the *apito* (whistle used for giving orders in the samba schools), the *chocalho* (sort of maracas) and the *pandeiros* (classic tambourine). The participants have used their entire savings for the year to throw themselves wholeheartedly into the spirit of the carnival, and only think of the music and the dancing; when the *carioca* (the inhabitant of Rio) is feeling joyful, only he knows how to «do the carnival»!

History, they say, never repeats itself. Inspite of appearances, this is probably true. But even so, man and humanity are still very similar today to the realities of yesterday, although attempts are often made, for some convenient reason, to persuade them to the contrary. An example, and an exemplary one if I may say so, is the carnival.

A development of pagan, Roman and Gallic festivals, the carnival was recycled, to use a current turn of phrase, by the Christian church, and was included in the surprising chronology of alternate merrymaking and mortification. From Twelfth Night (Epiphany) until the beginning of Lent (Ash Wednesday), my children, do as you wish, enjoy yourselves, have fun and so on. Especially on the last day, Shrove Tuesday. After that tighten your belts for Lent. Or for Ramadan.

This view, expressed in the same spirit, if not in the same terms, was the situation a few centuries ago. And it has survived.

Sometimes the form has been adulterated by commercialism or by the tourist trade. Nice is prime example of this. Sometimes the form has remained faithful to tradition, which is explained by the transfer from religion to politics, or the use of religion by political forces, as in the carnivals of Latin America.

My children, you have mortified yourselves for the glory of your Lord and Master, but in fact it was for your master's benefit.

Wonderful! Now have fun for a few days. Let off steam. Do everything that you wish. For nearly a year you have saved penny by penny, sol by sol, peso by peso, cruzeiro by cruzeiro (etc...). Wonderful! Let the music start, the sikus and the tarkas, the bands, the samba schools and the fifty loud-speakers of the three eléctricos of the Brazilian Nordeste, whose tragic destiny is described by Josue de Castro using the life cycle of the crab (man eats crab, crab eats man's excreta, and then his corpse, crab reproduces, nourishes man, who...) Yes! Let the music start!

Here it is and because it helps us to forget man, who prefers to forget, because it alleviates suffering, because it enchant, because there are sound recordists who travel, why shouldn't we participate in this reality from elsewhere, which is permanent, or almost so? Gérard Krémer has applied himself to the task. With his well-known good humour, with which we have been familiar now for many years. He has been with these euphoric crowds. With his help we can be there too, or we can remain on the sidelines and consider with attentiveness, interest and sympathy the significance of this euphoria.

JEAN THÉVENOT (1978)

JEAN THÉVENOT, a man of letters, broadcaster and television personality, a man of quality, has left us prematurely. He adored traditional music, for he believed that it brought people closer. He introduced me to the great family of sound-recorders which has led me to make records for the past twenty years. I wish his name to be associated with this production, so that his memory be engraved along with the traditional music on this disc.

GÉRARD KRÉMER

Each year, before Lent, a motley and multicoloured crowd fills the streets of certain Latin American and Caribbean towns with their singing and dancing; the extravagant costumes and the wild dancing help the poor to forget the misery of their daily lives and the rich derive a certain equivocal pleasure in mixing with their inferiors. The Rio de Janeiro carnival is the most famous of all carnivals. There are however many others in Latin America, less well-known but just as enticing. The echoes of the most important carnivals of the South American continent and of the West Indies have been collected for this disc; Rio de Janeiro, of course; Salvador de Bahia in the heart of black Brazil; Veracruz, the great historic gateway to Mexico; Oruro, the Bolivian mining town where the biggest carnival of the Andes is held; Barranquilla, cradle of black Colombia; Havana; Santiago de Cuba, with its historic carnival; Port of Spain to the rhythm of steel-bands and Fort de France with Vaval.

All the recordings on this disc were made live and in stereophony, among the crowds of singers, dancers and musicians and bring alive the special atmosphere of each carnival. You can listen, compare, dance and sing to the accompaniment of this music and let's all shout together: Long live the carnival!

THE RIO DE JANEIRO CARNIVAL (Brazil)

The origins of the popular and parodic carnival are to be found among the Brazilian slave population, and it owes its later development to the famous *samba* dance. This dance was introduced to Brazil by Bantu slaves from Angola and the word «sempa», to use the contempor-

ary spelling, meant: a thrust of the navel (*umbigada*) in the language of Angola. In 1917 the samba became an essential element in the Rio carnival. Towards 1930 groups of percussion players, *batucadas*, literally players of drums, joined together to form samba schools. The carnival, which is awaited, planned and prepared for the whole year by each samba school, is an extraordinary collective festival, which is supported by the *batucadas* (percussion bands) whose music has an African flavour. The Rio carnival takes on its true meaning when the inhabitants of the *favelas* — the shanty towns — come down to the centre of Rio, dressed (sometimes almost undressed) in their carnival costume, *la fantasia*, to take part in the sumptuous and spectacular procession of the different samba schools. The standard bearer whirls the flag showing the colours of the school, followed by floats, the costumed dancers and the *bateria* formed by a hundred or so percussion players. The musicians use many different instruments; the *surdo mor* (bass drum), the *surdo repique* (light drum used for rapid rhythms), the *recoreco* (grooved bamboo rod scraped with a slim stick), the *agogô* (made of two different bells), the *cuica* (small drum which contains a rod covered with skin which makes it vibrate), the *apito* (whistle used for giving orders in the samba schools), the *chocalho* (sort of maracas) and the *pandeiros* (classic tambourine). The participants have used their entire savings for the year to throw themselves wholeheartedly into the spirit of the carnival, and only think of the music and the dancing; when the *carioca* (the inhabitant of Rio) is feeling joyful, only he knows how to «do the carnival»!

THE SALVADOR DE BAHIA CARNIVAL (Brazil)

It has often been written that Brazil was born at Salvador de Bahia and it must added that the Brazilian carnival was also born in that same town where the authentic character of the festival has been maintained. In Rio de Janeiro, one watches the carnival, whereas in Salvador de Bahia, one participates. There are no stands, no reserved pitches, just fun and dancing in the midst of the general atmosphere of intoxication and laughter. Popular genius is freely expressed to the sound of the *samba*, the *capoeira* and the *frevo*. The *capoeira*, which originated in Angola, is both a dance and a contest in which extraordinarily supple men, standing facing each other, mime bodily combat movements without actually touching each other; the rhythm is provided by the *berimbau* (a flexible wooden bow with one string which is struck with a stick while the player is also holding a small maracas made of reeds). The *frevo* is a popular dance mainly for carnival time. It originated in Recife (capital of the state of Pernambuco) and its roots are to be found in military marches, the quadrille and the polka. To begin with the *frevo* was instrumental and intended for the accompaniment of military marches. The main instrument was a small guitar with four strings, but, since 1952, this has been replaced by electric guitars, the famous *trios eléctricos*. Several lorries each carrying a group of 40 to 50 loud speakers connected to amplifiers, which relay the sound of the electric guitars at full blast. During the carnival, night and day, these lorries move round the streets of Salvador followed by the crowd who dance until they collapse. The expression

trio eléctrico has become synonymous with the carnival of Salvador de Bahia and it was imperative to include it on this disc. However we intentionally reduced the relative sequence because the amplifiers distort the sound to such a degree. Join in the street carnival, follow the *blocos* (groups of people wearing the same costume) and let's forget the technical problems!

THE VERACRUZ CARNIVAL (Mexico)

The destiny of Mexico was sealed at Veracruz. This port was long considered to be the only way in to Mexico. The conquistador Hernan Cortés and the Spanish Viceroy landed there and cargoes of gold and precious metals which were covered by the pirates and corsairs were loaded here. At a later date the Americans and the French under Napoleon III penetrated the country via the port of Veracruz. Such is the historic importance of the town which is now only noteworthy for its carnival. And there is no other Latin American country where the word *fiesta* holds such importance for the population. The Mexican poet Octavio Paz says: «How can a poor Mexican survive without the two or three annual festivals which compensate for his poverty and misery? Festivals are our only luxury». At Veracruz, the carnival begins with the cremation of bad temper followed by numerous processions of allegorical floats, donkey races, fire games, folk dance contests, popular dances and the election of the king and queen of the carnival. The town centre is transformed to make one huge terrace for the tasting of alcoholic drinks and for listening to the music of itinerant musicians: *mariachis* (distortion of the word marriage, meaning or-

chestras composed of violins, guitars and trumpets) and *jarocho* (from Veracruz) composed of a Veracruzana harp and two small guitars, *jarana* and *requinto*. Much *tequila*, the typical Mexican alcoholic drink, is consumed during the carnival, while listening to all the different music.

THE ORURO CARNIVAL (Bolivia)

Oruro, a crown of low houses around a mountain top; the one from which Bolivia extracts most of her resources; pewter and silver. According to a Bolivian saying, there are 365 days in the year and 366 festivals.. But for the miners of Oruro, there is only one, and that is their carnival. Oh! but not a wild carnival like Rio, and the only tourists are poor peasants who have come to see their families. They come from all over the Great Cordillera. They spend a week reviving and magnifying the legends they inherited from their ancestors the Incas, and feeling neither paradox nor malice, they dedicate their joy to another heritage, from Spain, the Virgin of Socavon. For the miners of Oruro, Supay is the holder of the forces of evil, the devil, but he is also the spirit of the bowels of the earth, the guardian of the riches of the underworld and they ask fearfully for his protection calling him «el Tio» in a familiar fashion, which means «Uncle» in Spanish. Once a year and during the carnival, the miners of Oruro, dressed up as devils, dance through the streets of the town performing the famous *Diablada*, the Devils dance, to the accompaniment of the *bandas* (brass bands). Certain groups perform pre-colombian dances, or dances that are inspired by the Conquest period, such as the *danza de los Negritos*,

which evokes the period when there were black slaves. All the miners make their way towards the church to implore the forgiveness of the Virgin; their hearts are full of the kind of beautiful music which is the expression of people who are too poor to know how to tell of their misery in words. Indian flutes speak so much more clearly than the lips! They use *sikus* (traditional Andean Panpipes) and *tarkas* (recorders that are carved from a single piece of wood). The carnival of Oruro is the heritage of the miner, he who returns early each morning to obscurity knowing that he has vowed to dance the diablada during the three years to come. On his way to the gallery he repeats over and over again «carnival of joyfulness, when you are gone you leave yet another pain in my heart».

THE BARRANQUILLA CARNIVAL (Colombia)

Barranquilla, the capital of the Atlantico region of Colombia, is the first maritime port of the country and is also a river port on the rio Magdalena. Once a year, this industrial and commercial town becomes the theatre for the biggest carnival in Colombia. All the different forms of the *costeño* (coastal region) folk tradition gather to celebrate the carnival; the cross-influence of the different musical styles is clearly evident. The indigenous tribes of the Andes and the Caribbean use flutes: the *caña de millo* (small side-blown flute), *gaita* (name given by the Spaniards to a flute whose mouthpiece is made with a ball of wax in which a piece of a turkey quill is inserted and through which the player blows). During the colonial period, the importation of black labour from Africa to replace the Indians working in the mi-

nes had a decisive influence on Colombian music. They introduced instruments such as the *marimba* (series of wooden bars of different sizes which the player strikes), the *caja* (a sort of drum), the *maracas* (gourds containing seeds which strike each other when the instrument is shaken), the *guacharaca* (grooved bamboo board which is scraped with slim metal sticks). Some Colombian dances are of African origin; the *cumbia*, which is a version of the African *cumbe*, the *curulao* and the *danza del garabato* which is intended for the carnival. All these different forms of music and dance fill the streets and clubs of Barranquilla during the carnival; Colombia is bursting with joy and creates the special atmosphere of the Caribbean coast.

HAVANA AND SANTIAGO DE CUBA

During the first half of the XVIth century, Santiago de Cuba was the capital of the island and the main port for the landing of slaves imported from Africa. Cuban music was born in the sugar-cane plantations to the rhythm of the machete. Its roots are a mixture of Spanish and African traditions with the additional influence of the French colonials chased from Haiti at the end of the XVIIIth century. The Santiago carnival was of historic importance in 1953 when Fidel Castro took advantage of the situation to attack the Moncada barracks, knowing that half of Colonel Batista's soldiers would be digesting their rum. The date was 26th July, now National Rebellion Day and the final day of the Havana and Santiago de Cuba carnivals. After a long speech (it lasts three hours) by «Fidel», as the Cubans call him, a mounting excitement takes hold of the population. In Havana the

queen of the carnival and her attendants lead the procession through the streets of the capital on floats decorated with flowers, to the sound of brass and percussion bands. In Santiago de Cuba, the carnival is an opportunity for great popular revellry. The wild rhythm of the *conga* draws the population of the town down into the streets; the *corneta china*, or Chinese trumpet, imported by the Chinese in the XIXth century, is added to the sound of drums and hub-caps which are struck with metal sticks. The inhabitants of Santiago form groups, or *comparsas*, and wear costumes relating to the theme of the carnival, which is different each year. The *comparsa* known as *La Textilera* is made up of people who work in the textile industry.

PORT OF SPAIN (Trinidad)

Off the coast of Venezuela, in the Caribbean, lies the island of Trinidad whose name tends to be confused with the word carnival! Its capital, Port of Spain, is surrounded by three hills. The pious imagination of Christopher Columbus saw in them the symbol of the Holy Trinity and gave the island the name of Trinidad. The island is the home of the *steel-band*, an instrument which was invented as the result of chance. At the end of the Second World War, the inhabitants of Port of Spain wanted to express the happiness they felt at seeing an end to the hostilities, but they were lacking in musical instruments. They helped themselves to empty oil drums from the American army base and began to play on them to the rhythm of their traditional calypso music. The steel-band was born! The term steel-band can indicate the instrument as well as the formation. A band in-

cludes several *steel drums*, also known as *Pans* in Trinidad. The instrument is made from an oil drum, the surface of which has been hammered; different spaces separated by tracings correspond to different notes. The drum is heated over a fire and then cooled with oil or water. It is then cut off according to its tone, and tuned by hammering the dents from the outside towards the centre. Each district of the town has its steel-band, which is led by a captain. Each band has its local sponsors. The musicians are amateurs who learn and play by ear, without learning to read music, and they rehearse in the evenings after work. In Port of Spain, during the carnival, steel-bands arrive from all over the island playing their instruments. They stand on waggons, which are pushed or pulled by their enthusiastic supporters, and surrounded by an excited crowd. The grand finale is on Shrove Tuesday! Each participant joins his chosen group wearing a fantastic costume which will only be worn for the one occasion. Ephemera of the carnival, the costume will never be used again, to be sloughed off like an old skin; such is the rule of the festival.

FORT DE FRANCE (Martinique)

At the time of the indigenous Caribbean population, this island was called «Madinina», or island of flowers, which became Martinique in French. The fusion of African and French folk

traditions gave birth to the carnival, known as *Vaval* by the inhabitants. In Martinique, the carnival begins in the middle of January. Groups of imps and pretty girls in white lace start dancing in the sugar cane plantations or amongst the hibiscus bushes and orchids. But during the three days before Ash Wednesday, *Vaval* stirs from his native torpor. The streets of Fort de France fill up with masked groups of merry-makers who file past to the rhythm of the *biguine* dance. On Shrove Tuesday, devils dressed in red dance wild farandoles along the main street of the town. Ash Wednesday is the day of the funeral of the carnival. As he feels the fatal hour approach, *Vaval* takes possession for the last time of the feverish bodies of his «she-devils» or «guibresses» who are already wearing mourning in his honour. Early hour in the morning, a cortege formed by thousands of men and women, dressed exclusively in black and white, begins to move through the streets of the town, dancing and singing; black faces disappear behind a thick layer of flour or chalk. At nightfall, this pagan funeral ends with the burning of the effigy of *Vaval*, a caricatural dummy representing a local personality, of whom the local population wishes to make a mockery. The carnival is dead, *Vaval* will return the following year and the festivities will start all over again.

GÉRARD KRÉMER
translated by Clare Perkins

LES ENREGISTREMENTS DE GÉRARD KRÉMER

RECORDINGS BY GÉRARD KRÉMER

MISAS Y FIESTAS MEXICANAS
ARN 64017

PERCUSSIONS D'AMÉRIQUE LATINE
PERCUSSION INSTRUMENTS OF LATIN AMERICA
ARN 64023

LA CORNEMUSE ÉCOSSAISE
THE SCOTTISH BAGPIPE
ARN 64030

CUBA: Chants et rythmes afro-cubains
CUBA: Afro-cuban songs and rhythms
ARN 64057

IRLANDE: Harpe irlandaise - «Pub music»
IRELAND: Irish harp - «Pub music»
ARN 64063

ALGÉRIE/ALGERIA
ARN 64077

MUSIQUE SACRÉE DES MOINES TIBÉTAINS
SACRED MUSIC FROM TIBETAN MONASTERIES
ARN 64078

MAROC/MOROCCO
ARN 64079

TAHITI • BORA-BORA: «LE JUILLET POLYNÉSIEN»
BASTILLE CELEBRATIONS IN POLYNESIA
ARN 64088

**MESSE ET CHANTS AU MONASTÈRE DE KEUR
MOUSSA, SÉNÉGAL**
MASS AND HYMNS FROM THE MONASTERY OF
KEUR MOUSSA, SENEGAL
ARN 64095

TUNISIE : Chants & danses
TUNISIA : Songs & dances
ARN 64108

MUSIQUE DU RAJASTHAN (Inde)
MUSIC OF RAJASTHAN (India)
ARN 64111